

quoi il est impossible de plaire à Dieu ; et la charité nous apprend à faire l'aumône avec tendresse et commisération, avec des entrailles de miséricorde, en cachant les nécessités des pauvres, et en leur épargnant la confusion autant qu'il est possible.

Comme saint Nicolas est le patron des jeunes gens, ils auront soin de se recommander à lui particulièrement en ce jour, ils auront soin d'assister à la messe, de faire quelques lectures, quelques aumônes ou quelques prières à son honneur. Ils l'invoqueront souvent pour le supplier de conserver en eux l'innocence de leur baptême, en leur faisant éviter toutes les compagnies qui peuvent leur gâter le cœur ou l'esprit, en leur inspirant de la haine pour le mensonge, l'impureté, la vanité, la gourmandise, et en leur obtenant un grand amour pour l'étude, l'obéissance et l'exactitude à leurs devoirs.

Les pères et mères achèveront de former ces heureuses dispositions dans le cœur de leurs enfants, en les envoyant assidûment aux catéchismes et aux instructions en leur donnant de bons maîtres, qui leur inspirent surtout l'horreur du vice et l'amour de la vertu en leur procurant de saines et saintes conversations ; en leur enseignant l'humilité chrétienne, la piété, la dévotion, la modestie, la compassion pour les pauvres, le respect pour Dieu, pour son saint nom, le désir du paradis, la crainte de l'enfer. Ce sont là les vrais moyens de faire croître en eux la grâce, et de les rendre dignes de la protection particulière de leur saint patron.

VIII.—Auteurs à consulter.

SS. PÈRES.

S. IRÉNÉE, I. IV, contr. HÉRÈS.—S. J. CHRYSOSTOME, hom 66, in Matth.—S. AMBROISE, I. X, in Luc. XXI.—S. MAXIME, de Turin, serm. 17 et 18.—serm. 50, 192, 194, 299.—S. BERNARD, de Adventu, serm. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7.—S. THOMAS, in Evang. Adv.

PRÉDICATEURS, PROMISTES ET HOMÉLISTES.

ANCIENS.

S. ANDELINE, sermo mysticus de Adventu Dom.—S. BOXAVENTURE, 3, serm. in Evang. Adv.—S. ANTOINE DE PADOUÉ, I, 41.—J. THAULIÈRE, 2 id.—GÉRON, 1 id.—S. THOMAS DE VILLENS, 1 id.

MODERNES.

Tous les prédicateurs modernes ont à peu près fait un sermon sur le Jugement dernier. Pour les Homélies, voir en particulier : Lambert, Cochin, Reyre, La Luzerne, Thiebaud. Pour les sermons, consulter : Matth. Faber, Caignet, Monmorel, Hébert, Ballet, Billot, Chevassu, Ricaud, Bonnardel.

exquis à tous les fidèles, que saint Paul nomme la race choisie, la nation sainte, le royal sacerdoce, mais plus spécialement à ceux qui, par état et par fonction, participent sacramentellement au caractère sacerdotal du Fils et de la Mère. Poitiers, 1er octobre 1874.

(Signé) † L. E. évêque de Poitiers.

Lettre de S. G. Mgr Mermillod, vicaire apostolique de Genève, à l'auteur.

Fernex, 21 novembre 1874 fête de la Présentation de la sainte Vierge.

Cher Monseigneur,

Vous publiez une seconde édition de votre admirable livre, Marie et le sacerdoce.

Le titre de votre ouvrage pourrait laisser croire à quelques esprits que vous n'avez fait qu'un de ces nombreux traités de piété et de dévotion dont notre littérature religieuse est trop souvent prodigue. Les esprits élevés discernent bien vite en vous lisant que vous avez pénétré les profondeurs du dogme catholique et que vous offrez dans vos pages la doctrine substantielle et vivifiante de la plus haute théologie.

Vous avez étudié le grand mystère du sacerdoce de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous vous êtes nourri de la tradition des grandes écoles mystiques, et vous mettez en lumière, mieux qu'on ne l'a fait jusqu'ici, les relations intimes de Marie avec Jésus, en tant que Jésus est prêtre et Victime. Le pieux fondateur de Saint Sulpice, M. Olier, le cardinal de Bérulle et le père de Condren, de l'Oratoire, avaient déjà indiqué ces rapports ; mais aucun de ces grands serviteurs de Dieu n'a rassemblé comme vous en un faisceau lumineux les témoignages des Pères, des écrivains ecclésiastiques et des autres monuments depuis le berceau du christianisme jusqu'à nos jours. Ces accents de piété envers Marie, Mère du Prêtre éternel, sont touchants et magnifiques ; dès les temps les plus reculés la Mère du Sauveur est saluée des noms et des titres qui rappellent le mieux son sacerdoce mystique, c'est-à-dire son union avec le Prêtre éternel lorsqu'il offre le sacrifice à l'autel du Calvaire ou à l'autel eucharistique, ou encore à l'autel des cieux où il a porté le calice de son sang. Sans doute, le Verbe fait chair, le Sauveur Jésus est l'unique Rédempteur, l'unique Sauveur ; selon l'expression de saint Grégoire le Grand, il a accompli pour nous le sacrifice, offrant son Corps pour les pécheurs, s'immolant comme Victime sans péché, Victime qui pouvait mourir par son humanité et purifier par sa justice (Moral. Liv. XVII, c. 18). Il ajoute qu'il a pris son humanité dans le sein virginal de Marie ; c'est toujours le Pontife divin qui offre le sacrifice, mais sa sainte Mère est et demeure son associée. C'est pourquoy elle est appelée Vierge Prêtre, Vierge sacerdotale, reine de la hiérarchie catholique. L'Auguste Pie IX, dans le bref qu'il vous a adressé à l'occasion de votre travail, lui donne ces deux qualifications :

Virgo Sacerdos, Socia divini sacrificii. Cet hommage solennel que votre livre a valu à la Mère du Rédempteur, indique l'opportunité providentielle de votre publication.

N'est-ce pas Marie en effet qui, protectrice de l'Eglise, a écrasé toutes les erreurs ? N'a-t-elle pas toujours obtenu ces triomphes après que Dieu a amené dans les âmes une plus grande dévotion envers le privilège de la Vierge qui est directement en opposition avec l'erreur et avec le mal à détruire ? On ne peut nier que la plaie la plus douloureuse au Cœur de Jésus ne soit la défection d'un certain nombre d'âmes sacerdotales ; le plus grand besoin de l'Eglise, dans la crise actuelle, est donc un sacerdoce croissant en sainteté. Vos pages font ressortir cette double mission de la Mère immaculée : de panser la blessure du cœur de son Fils et de susciter des pontifes et des prêtres qui soient plus que jamais la lumière du monde et le sel de la terre. Les âmes consacrées à Dieu, comme les âmes pieuses dans le monde, ont beaucoup à apprendre dans vos enseignements. Les infortunés déserteurs du sanctuaire n'ont-ils pas en même temps et presque du même coup des paroles terribles contre les pures immolations du célibat et les grandeurs de la Vierge bénie ? Il est bon que tous les prêtres en ces temps troublés se rappellent que Marie n'est pas seulement la mère du Prêtre éternel, mais la Vierge Pontife, comme parle Bossuet, qu'elle est surtout la mère de toutes les âmes sacerdotales.

Votre style simple et coloré tout à la fois, rend votre pensée accessible et attrayante malgré la hauteur de vos vues mystiques.

Cher Seigneur, vous ne vous bornez pas à penser et à écrire sur ce grand sujet, vous dirigez dans un modeste cloître, que j'ai eu la consolation de visiter et de bénir, des vierges dont toute la vie est de s'immoler pour l'Eglise et le sacerdoce ; ces âmes ne cherchent qu'à communier aux opérations de l'Esprit-Saint dans l'âme vicieuse ce Marie et à se revêtir de ses sublimes dispositions, afin de consoler le cœur de Jésus broyé par de douloureuses désertions sacerdotales. Vous avez compris qu'à côté des prêtres et des pontifes apostoliques, il faut aussi des vierges apostoliques qui dans la vie cachée du monastère prient, s'immolent afin d'obtenir le triomphe de l'Epouse du prêtre éternel, la sainte Eglise catholique. Tandis qu'elle lutte partout contre les oppresseurs qui veulent attenter à sa liberté sacrée, elle continue son travail intérieur sous le souffle de l'Esprit de Dieu et elle conduit dans ses tabernacles mystérieux les âmes d'élite qu'elle vivifie dans les clartés de la foi et dans les joies du sacrifice.

Priez et faites prier pour mon cher pays ; qu'il retrouve bientôt l'unité de la foi, que les âmes enlacées dans l'hérésie ne restent pas exilées de la vérité, que le Cœur de Jésus y fasse bientôt l'unité des esprits et des cœurs.

Que le Maître vous donne l'abondance des grâces qu'il a promises à ceux qui enseignent à le connaître et à l'aimer.

(Signé) † GASPARD, évêque d'Hebron, vicaire apostolique de Genève.

MARIE ET LE SACERDOCE

PAR

Mgr VAN DEN BERGHE

Protonotaire Apostolique.

Ouvrage honoré d'un bref de Sa Sainteté et de plusieurs approbations épiscopales.

Un volume grand in-18 de XVIII-358 pages. Prix franco 75 cts.

Le rapport ou la ressemblance de la sainte Vierge avec Jésus-Christ considéré comme pontife, voilà le sujet du livre. Pour le traiter d'une manière complète, Mgr Van den Berghe s'élève d'abord jusqu'au mystère de la prédestination de Marie, point de départ de cette union à la fois substantielle et morale d'où sortira la rédemption du monde. Il montre ensuite l'humble fille de Juda, l'Eve nouvelle, associée à son divin fils sur la terre qu'elle arrose de ses larmes et dans le ciel qu'elle réjouit de sa présence. Sur la terre, elle l'assiste dans toutes les fonctions de son pénible sacerdoce ; elle offre avec lui le sacrifice régénérateur ; elle intervient avec lui dans l'oblation quotidienne par laquelle les apôtres représentent et continuent celle de la croix. Au ciel, elle a une part dans la louange qu'il offre à son Père, dans l'assistance qu'il accorde à son Eglise, dans les joies laborieusement méritées de son triomphe. Héroïne mystique de l'œuvre réparatrice, elle est aujourd'hui la source secondaire de toutes les grâces qui en découlent. Sur ce canevas, Mgr Van den Berghe a fait un excellent ouvrage. Les prêtres le liront avec bonheur. Jésus, Marie, le prêtre catholique, trois collaborateurs, si l'on peut employer cette expression, et trois victimes inséparables. Quelles consolations, quels encouragements, quelles énergies dans cette pensée ! Les pieux fidèles pourront aussi le méditer avantageusement. Il n'est pas de meilleure école que celle des cœurs de Jésus et de sa sainte mère. Il n'est pas non plus de meilleur refuge dans les temps désastreux que nous traversons.

(Bibliographie catholique).

APPROBATIONS ÉPISCOPEALES

Lettre de S. G. Mgr l'archevêque de Malines, de Belgique, aujourd'hui cardinal Deschamps, à l'auteur.

Le Bref que Sa Sainteté a eu la paternelle bonté de vous adresser au sujet de votre ouvrage intitulé Marie et le sacerdoce, a certainement apporté la consolation la plus vive, non à votre amour propre d'écrivain, mais à votre piété filiale envers Marie, car le Saint-Père dit lui-même de la Très Sainte Vierge qu'elle s'est unie si intimement au sacrifice de son divin Fils, et qu'elle y a été si véritablement associée, que le nom de Vierge prêtre lui a été donné par les Pères dont vous avez recueilli et expliqué les textes avec tant de soin.

A un encouragement venu de si haut, je ne puis rien ajouter, sinon que je suis heureux de vous voir dévoué, dans mon diocèse, à un Institut de Vierges dont toute la vie est consacrée à s'unir elles-mêmes aux sentiments de la Vierge sacerdotale, lorsque debout à l'autel de la croix, elle offrait à la justice de Dieu, pour le salut du monde, le sang de la grande victime par le cœur ouvert du grand prêtre de l'éternelle alliance.

Malines, en la fête des VII Douleurs de la B. V. M., le 17 septembre 1874.

(Signé) † V. A. Arch. de Malines.

Lettre de S. G. Mgr de la Boullerie, évêque de Carcassonne, aujourd'hui coadjuteur de Bordeaux, à l'auteur.

Les sentiments d'une vive piété se joignent, dans les pages que vous avez écrites, à de magnifiques aperçus théologiques. Vous scrutez admirablement l'un des plus doux mystères de notre sainte religion, celui de l'intime union qui existe entre Marie et le sacerdoce chrétien.

Toutes les âmes sacerdotales, et celles qui

aiment la très sainte Vierge, puiseront dans votre livre des enseignements féconds et pleins de charme.

Carcassonne, le 8 sept. 1872.

(Signé) † FRANÇOIS, év. de Carcassonne.

Approbatton de S. G. Mgr Pie, évêque de Poitiers.

Le livre intitulé : Marie et le sacerdoce, est par lui-même l'œuvre d'un théologien très sûr, très érudit et très pénétré de son sujet. Non seulement la doctrine nous en a paru irréprochable, mais on y sent partout une foi vive, une piété éminente et un grand zèle.

L'objet de ce livre le recommande très particulièrement aux prêtres. Comme rien n'est plus grand dans l'Homme-Dieu que cette qualité de Pontife par laquelle, dit l'Apôtre, "il a été fait plus haut que les cieux" ; excelsior cælis factus, la suprême prérogative de la Mère de Dieu est son association au sacrifice et au sacerdoce de son divin Fils.

Combien nous avons tressailli en voyant cette glorieuse qualification de Virgo sacerdos, que la piété progressive de ces derniers siècles appuyait sur plus d'un texte de l'antiquité ecclésiastique, consacrée désormais par l'autorité de notre grand Pontife Pie IX ! La dévotion à la Vierge sacerdotale, à Marie Reine du clergé et Mère des prêtres, en recevra une nouvelle impulsion. Nous chanterons avec plus d'ardeur et de sécurité la belle hymne qui, depuis notre jeunesse lévitique, accompagne chaque année le renouvellement de nos promesses cléricales ; et, dans un temps où les ministres de l'autel doivent consoler le cœur de Dieu par la ferveur de leur sacrificature, nos œuvres seront d'accord avec nos voix pour dire : Dux est Virgo sacerdos : Fac nos quo prosperas sequi.

Nous félicitons donc l'auteur de ce beau et bon livre, qui mettant en relief la plus haute gloire de la Mère de Jésus, présente un aliment

HISTOIRE DU COLLEGE DES TROIS-RIVIERES

PREMIÈRE PÉRIODE

(De 1860 à 1874.)

Par l'Abbé L. RICHARD, A. M.

Chanoine de la Cathédrale des Trois-Rivières et Supérieur du Séminaire.

Les Trois-Rivières. P. V. AYOTTE & CIE, Libraires-Éditeurs. 1885.

Un volume grand in-8 de 521 pages. Prix franco \$1.50

Voilà un livre qui devra faire particulièrement plaisir aux anciens élèves du Collège de Trois-Rivières. Cinq cent vingt et une pages, format grand in-8 ! Il doit y avoir là place à bien des souvenirs. Et M. l'Abbé Richard est un rude compilateur, car des faits, des dates et des souvenirs, il y en a tout plein dans son intéressant ouvrage. C'est complet. L'auteur a bien glané et sa gerbe est bien fournie. Nous estimons beaucoup ces historiques de nos collèges. Ce sont autant de pierres pour la grande histoire future de l'éducation en Canada. De plus, il est certain que ces pages intimes contribuent non seulement à resserrer les liens d'amitié entre les anciens élèves dispersés aux quatre vents du ciel, mais sont de plus un puissant motif pour les attacher à la maison où ils ont reçu leur première éducation. Aujourd'hui plus que jamais, il faut serrer les rangs, et se redire les uns aux autres, la main dans la main : l'Union fait la force.

Une partie qui paraît très humble dans le livre de M. l'Abbé Richard, et qui cependant a bien son grand intérêt, ce sont les tableaux qui terminent son ouvrage.

1. Tableau des Directeurs et des Professeurs du Collège depuis sa fondation jusqu'à l'année scolaire 1884-85 inclusivement.

2. Tableau des Ecclésiastiques qui furent élèves au grand Séminaire sans avoir été employés au petit séminaire.

3. Tableau chronologique de tous les élèves, par ordre de matricules.

4. Tableau comparatif du nombre des élèves par classes, catégorie, etc., etc.

Pour finir, disons avec l'auteur, que la famille trifluvienne qui comprend les anciens fondateurs, les membres de la corporation, les directeurs, les professeurs, les élèves du grand et du petit séminaire comptent aujourd'hui 1568 membres. Sur ce nombre, les élèves du petit séminaire comptent pour 1396.

Relativement aux divers états de vie, la famille trifluvienne compte maintenant 165 prêtres, dont 12 religieux, 82 séminaristes, novices ou religieux novices, soit en tout 247 en dehors du monde. Dans le monde, elle compte 68 avocats ou